

a un faux accent de vérité qui séduit, jusqu'au moment où l'on vient à découvrir que l'adresse et l'esprit ont seuls conduit ce pinceau si agréablement menteur.

Les marines de M. Mozin ont de l'aspect, il entend l'effet; ses eaux sont peut-être plus jolies que vraies, quoiqu'il cherche à imiter Isabey qui les fait plus vraies que jolies, mais nous croyons que l'érudition nautique lui manque.

M. Barry aura pour lui tous les gens qui connaissent la mer et ses effets. C'est un peintre sans manière, consciencieux, qui démentira ceux qui ont dit en voyant les succès qu'ont obtenus dans ce genre des gens fort estimables d'ailleurs, que la France n'aurait jamais de peintres de marine. Ses eaux, dorées par le soleil, sont peintes ardemment, de verve; on ne perd aucun rayon de la lumière incandescente du ciel splendide du Midi; tous sont employés sans efforts, et surtout sans mensonge; il y a de l'enthousiasme dans la composition de ses tableaux. Si son *Effet du Soir* nous était venu de Hollande, s'il avait un peu de crasse, et la date de 1670, on le couvrirait d'or; il n'a, aux yeux des amateurs de vieux tableaux, que le tort d'être moderne; aux nôtres, il a ce mérite de plus.

M. Courdouan, moins vrai peut-être que M. Barry, mais aussi brillant, a exposé des pastels qui luttent, quant aux effets et à la puissance du coloris, avec la peinture.

Nous ne dirons rien du tableau de M. Garneray, le *Siège de Mogador*, il n'est guère au dessus du *Moniteur* pour le style et la poésie; c'est froid et ennuyeux comme tous les tableaux officiels en général, et comme la *Bataille de Navarin* en particulier.

Le public a vu avec grand plaisir revenir à lui un artiste de mérite qui s'était retiré de nos expositions depuis plusieurs années. M. Duclaux a fait brillamment sa rentrée. Les trois tableaux qu'il a exposés nous rendent ses précieuses qualités. On trouve même cette fois, dans sa page principal, une *lutte*